

" Dans le début des écoles, les hommes éminemment pratiques qui dirigeaient ces maisons, ont montré la manière de faire une bonne culture et de se servir des instruments aratoires, et les cultivateurs intelligents n'ont pas manqué de faire tout ce qui devait être avantageux en suivant l'exemple qu'ils avaient sous leurs yeux. Peut-être qu'il serait nécessaire de renouveler le personnel qui me paraît se négliger.

" Quant au petit nombre d'élèves dont on se plaint, il ne faut pas compter sur les cultivateurs pour en augmenter le nombre; ils peuvent, en examinant sur la ferme-modèle, prendre et faire adopter par leurs enfants tout ce qu'ils trouvent d'utiles; les élèves qui doivent y trouver une place convenable sont ceux dont les parents appartiennent à la classe libérale et commerciale, et qui ont des aptitudes et de bonnes dispositions pour l'agriculture."

Nous remercions M. Dupuis pour l'intérêt qu'il porte à l'école d'agriculture de Ste-Anne. Nous nous permettrons cependant de faire quelques réflexions sur deux points de son discours. Depuis dix huit ans nous suivons d'assez près ce qui se passe à l'école d'agriculture, et nous pouvons presque deviner le nom de l'élève qui s'est endetté sur une ferme là où son père avait honorablement élevé sa famille. Ce qui a manqué à cette ferme, sous la direction de l'élève: c'était l'œil du maître. Quand bien même l'élève aurait appris toutes les règles de l'arithmétique à l'école d'agriculture, s'il n'a pas eu le soin de surveiller lui-même les travaux de la ferme, il devait s'attendre à un échec. La comptabilité à l'école d'agriculture, au dire des visiteurs officiels du Conseil d'agriculture, a toujours été irréprochable et elle fait le sujet de la plus grande attention de la part du professeur: ce n'était certainement pas de ce côté qu'a dû manquer l'élève, car il devait avoir une connaissance suffisante de la comptabilité agricole pour pouvoir la mettre en pratique.

M. Dupuis dit qu'il serait nécessaire de renouveler le personnel qui lui paraît se négliger. Sans doute M. Dupuis fait allusion au personnel de la ferme, et il aurait raison si ce changement n'était pas déjà fait. Pendant longtemps la direction a été soumise à plusieurs employés ayant charge de surveiller les travaux, et il arrivait assez souvent qu'il n'y avait pas entente entre eux: ce qui nuisait assurément à la bonne direction de la ferme. Un seul directeur, instruit et parfaitement au fait des travaux pratiques sur une ferme, a actuellement la conduite et la responsabilité de tous les travaux. Nous espérons que par ce changement tous les travaux de la ferme seront faits pour le mieux et à la satisfaction du Conseil d'agriculture et de tous ceux qui s'intéressent vivement au progrès agricole.

Le directeur de la ferme doit être en état de pouvoir contrôler tout le personnel de la ferme, y compris les élèves de l'école de l'agriculture qui sont soumis à la pratique agricole pendant plusieurs heures de la journée. Pendant tout ce temps, les élèves doivent être astreints au travail, et s'ils ne le faisaient pas, ils montreraient leur peu de disposition à la vocation agricole, et mieux vaudrait alors pour eux de choisir un autre emploi: dans ce dernier cas, la réputation de l'école y gagnerait, car on les remplacerait par d'autres élèves mieux disposés et réellement appelés à la vocation agricole.

## CAUSERIE AGRICOLE

### DES ENGRAIS COMPOSÉS.

*Point d'argent, point de Suisses* dit-on vulgairement: pas d'engrais, pas de récolte, est aussi une vérité incontestable.

Les cultivateurs sont toujours pauvres en engrais; il faut donc avoir recours à tous les moyens pour tâcher d'en obtenir à bon marché la plus grande quantité possible, car nous savons que la production agricole est en raison directe de l'engrais employé.

Pourquoi donc alors nos cultivateurs prennent-ils si peu de soins pour la confection de leurs engrais? Dans la plupart des fermes, les purins coulent de tous côtés en pure perte, et cependant on pourrait arriver à de magnifiques résultats en les employant avec intelligence et discernement.

Lorsque l'on s'arèle un? récolte quelconque, ce que l'on voit malheureusement que trop souvent à cette saison de l'année, et dans toutes les campagnes, les cultivateurs laissent les herbes dans les chemins au lieu de les porter dans la cour de la ferme, afin de les employer à des engrais composés.

Nous l'avons déjà dit bien souvent: Il faut absolument que les cultivateurs soient plus soigneux, et qu'ils conservent scrupuleusement des matières qui contribuent si puissamment à leur richesse. Nous n'avons que des louanges à faire au Gouvernement de la Province de Québec, pour avoir facilité à nos sociétés d'agriculture les moyens d'obtenir un nouvel et puissant engrais; d'un autre côté, que servirait aux cultivateurs de recevoir d'une main ce qu'ils perdent par leurs fautes de l'autre main. Quand on n'est pas soucieux de faire usage des engrais que l'on a sous la main, il est difficile de croire que l'on saura apprécier les avantages d'autres engrais qui nous seront fournis par les sociétés d'agriculture, fussent-ils proclamés les plus efficaces et les plus propres à engraisser nos terres.

La négligence et la routine: voilà ce qui nous empêche de voir clair dans nos propres affaires. La négligence et la routine sont un fléau pernicieux pour l'agriculture. Ne cherchons pas ailleurs les causes de notre infériorité, au point de vue agricole. Pendant dix ans, pendant vingt ans on forme le projet de tirer un meilleur parti de nos terres: on voudrait faire mieux; et pendant dix ans, même vingt ans, on ne fait rien. Puis on se plaint que les récoltes sont mauvaises, que les terrains ne donnent aucun revenu. A qui donc la faute, si les cultivateurs ne prennent pas les mesures nécessaires pour arriver à mieux?

Comme nous le disons aujourd'hui, dans un article sous le titre: "Bibliothèque agricole," les cultivateurs, outre deux journaux s'occupant exclusivement de questions agricoles, ont à leur disposition des traités d'agriculture publiés par nos meilleurs agronomes canadiens, des horticulteurs d'une grande expérience, et c'est à peine si ces volumes sont lus par les cultivateurs, quoique le prix d'achat de ces différents volumes soit à leur portée. Non, le cultivateur ne veut pas écouter les conseils de la science, il croit tout savoir, parce qu'il cultive depuis dix ans, même vingt ans, il croit tout savoir parce qu'il manie habilement la charrue et la pioche. C'est là une bien grave erreur